

LES ENREGISTREMENTS DE GÉRARD KRÉMER  
RECORDINGS BY GÉRARD KRÉMER

MISAS Y FIESTAS MEXICANAS  
ARN 64017

PERCUSSIONS D'AMÉRIQUE LATINE  
PERCUSSION INSTRUMENTS OF LATIN AMERICA  
ARN 64023

LA CORNEMUSE ÉCOSSAISE  
THE SCOTTISH BAGPIPE  
ARN 64030

CUBA: Chants et rythmes afro-cubains  
CUBA: Afro-cuban songs and rhythms  
ARN 64057

IRLANDE: Harpe irlandaise - «Pub music»  
IRELAND: Irish harp - «Pub music»  
ARN 64063

ALGÉRIE  
ARN 64077

Découvrez  
les musiques  
traditionnelles  
du monde  
avec ARION



With ARION  
discover  
traditional  
music from  
around the world

Pour recevoir notre catalogue général  
écrivez-nous à:

**ARION S.A.**  
36, Avenue Hoche  
75008 PARIS



ARION  
**MUSIQUE SACRÉE DES  
MOINES TIBÉTAINS**

Temples de Bodh Gaya,  
Dharamsala et Swayambunath



# MUSIQUE SACRÉE DES MOINES TIBÉTAINS

**Depuis 1959, on serait tenté de reprendre le mot célèbre prêté par Corneille à Sertorius et de le mettre dans la bouche du Dalaï-Lama et de ses compagnons d'exil: «Le Tibet n'est plus dans le Tibet, il est tout où nous sommes».**

**En réalité, les exilés tibétains sont moins nombreux qu'on n'est porté à le croire: quelque 7% de la population totale de ce territoire grand comme presque trois fois la France. Mais, cette émigration a probablement donné l'impression d'être massive en ce qu'elle est relativement éparpillé.**

**De ce fait, on peut rencontrer le Tibet un peu partout dans le monde: jusqu'en Suisse, par exemple.**

**Or donc, Gérard Krémer, lui, est allé le chercher dans les lieux les plus significatifs. Au Népal, voisin immédiat du Tibet. En Inde, à Dharamsala, refuge du Dalaï-Lama, et à Bodh Gaya, la ville du Bihâr où le Bouddha devint «éveillé» et médita sur la doctrine qu'il allait enseigner au monde.**

**Les sons ici sont particulièrement prenants et donnent de façon très précise le sentiment du fameux «comme si vous y étiez». Quoique plongés dans une civilisation et dans une religion qui nous sont, entre toutes, étrangères, oui nous y sommes. Et d'autant plus du fait des lieux que Gérard Krémer a choisis.**

**JEAN THÉVENOT (1976)**

*JEAN THÉVENOT, homme d'écriture, de radio et de télévision, n'est plus. Il adorait les musiques traditionnelles du monde car il disait qu'elles pouvaient aider aux rapprochements des peuples. Grâce à lui, je suis entré dans la grande famille des chasseurs de son, ce qui m'a permis de produire des disques depuis plus de vingt ans. Aussi, je voudrais l'associer à cette production pour que son souvenir reste gravé avec ces musiques traditionnelles.*

**GÉRARD KRÉMER**

**En** Inde, au VI<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, un prince indien, Siddharta, s'immobilisa sous un arbre et reçut l'illumination. Il fut appelé : «Bouddha», c'est-à-dire «Sage» et fonda une nouvelle doctrine religieuse, le bouddhisme, qu'il prêcha dans toute l'Inde.

Le bouddhisme proclame que l'homme vit dans la souffrance à cause des désirs innombrables qui le laissent insatisfait à jamais. Pour supporter la vie, il n'y a qu'une solution: ne plus avoir de désirs. L'homme veut vivre encore parce qu'il ne reconnaît pas que la vie est souffrance, il se réincarne donc et, de vie en vie, il souffrira jusqu'à ce qu'il comprenne enfin et accepte de se fondre dans le Nirvâna. Le bouddhisme considère le Nirvâna comme la fin des réincarnations.

Au cours des siècles, le bouddhisme se divisa en plusieurs écoles pour finalement se regrouper en trois grandes doctrines: le «Petit Véhicule» appelé *Hīnayāna*, le «Grand Véhicule» appelé *Mahāyāna* et le «Véhicule tantrique» appelé *Vajryāna*. Henri Arvon\* précise que «*Yāna signifie véhicule; grâce au Yāna, le bouddhisme traverse le fleuve des réincarnations et parvient sur la rive du Nirvâna*».

Le Véhicule tantrique (dérivé du Grand Véhicule) séduisit les Tibétains — Ils lui ont même ajouté les rites magiques et la sorcellerie de l'ancienne croyance *Bon*. Autrefois, les Tibétains pratiquaient une sorte de chamanisme, appelé *Bon*. Les prêtres et

les sorciers *Bon-po*, après être entrés en transes, servaient d'intermédiaire entre le monde des esprits et celui des hommes. C'est au VII<sup>ème</sup> siècle que le bouddhisme fut introduit au Tibet par le moine indien Padma-Sambhava que les Tibétains appellent «Grand Guru» (Grand Maître Spirituel). Il prêcha un bouddhisme tantrique qui donna naissance au bouddhisme tibétain appelé aussi «lamaïsme», à cause du rôle éminent joué par le *lama* (mot qui désigne seulement le maître spirituel).

Le tantrisme est un ensemble de doctrines religieuses qui a pour support des écritures sacrées réunies dans des ouvrages appelés *tantras* (livres). Ces manuels de rites, les tantras, établissent des analogies, des rapprochements entre les phénomènes de l'univers. Ce sont des liens qui prétendent relier l'homme au Cosmos et qui permettent d'agir sur la marche du monde. Plus qu'une philosophie, le tantrisme fait appel à des procédés psychophysiques (yoga tantrique), aux ressources de la pensée, de la parole et du corps. Les exercices respiratoires jouissent d'une faveur particulière.

La religion chamanique, le «Bon», et le tantrisme donnèrent naissance à la secte *Nyingmapa* (les Anciens) appelée la secte des «Bonnets rouges» à cause de la coiffure que les moines portaient en certaines occasions. Les membres de cette secte s'adonnaient à des rites magiques et



sexuels et prenaient de grandes libertés vis-à-vis des règles morales et monastiques. Les moines admettaient le mariage, ce qui était absolument contraire à l'enseignement primitif de Bouddha. Vers le XV<sup>ème</sup> siècle, un moine venu de Chine, Tsong Kapa, choqué par les pratiques des «Bonnets rouges», voulut épurer cette forme de pratique religieuse et fonda la secte *Gelugpa* (les Vertueux), appelée aussi la secte des «Bonnets jaunes». Les moines appartenant à cette secte font vœu de chasteté, ce qui leur interdit en principe le mariage. Les règles sont donc plus sévères que celles de la secte des «Bonnets rouges», qui tend à disparaître mais qui a gardé, jusqu'à aujourd'hui, la confiance d'une partie des Tibétains.

Actuellement, il existe encore plusieurs sectes mais la plus importante est celle des «Bonnets jaunes» à laquelle appartient le maître suprême: le *Dalai-Lama*, qui exerce le pouvoir temporel. Les moines vivent en communauté dans des monastères avec à leur tête généralement un *tulku*, un réincarné, c'est-à-dire un moine qui a choisi de revenir sur terre pour aider les autres moines dans leur accomplissement. Avant de mourir, le *tulku* donne des renseignements aux moines pour faciliter la recherche de l'enfant dans le corps duquel s'effectuera la réincarnation du lama défunt. L'enfant sera conduit à son monastère puis éduqué. La musique sacrée des moines tibétains fait partie de leur initiation. Georges Luneau \*\*

4

écrit: «*Pendant les premières années de sa vie au monastère, un novice n'aura que des fonctions mineures de cuisinier ou de serveur de thé. En temps voulu, après une initiation particulière, il sera promu joueur de gros tambour, qui rythme les cérémonies et les processions. Ensuite il devient joueur de grandes trompes télescopiques, pour devenir plus tard un joueur de haut-bois*». De plus, dès leur plus jeune âge, les moines tibétains cultivent leur voix pour produire des sons très graves. Ils ont une manière particulière de chanter et des qualités vocales remarquables. Dans le cérémonial tibétain, le *puja*, la fonction de la musique et du son est essentielle. Dans le tantrisme l'élément sonore et le souffle sont des énergies fondamentales de l'univers, des énergies créatrices. Pour cela une grande importance est attribuée aux *mantras*. Ce sont des formules sacrées qu'il suffit de prononcer pour pénétrer l'Absolu. Elles sont inscrites sur des bandes de parchemin que les moines lisent durant le cérémonial. Le mantra est considéré comme une partie du pouvoir divin et sa prononciation confère une puissance surnaturelle, ce qui peut expliquer les étranges intonations des moines tibétains.

Le mantra le plus célèbre est «*Om mani pad me hum*» (le Joyau dans le Lotus); il évoque une divinité tutélaire du Tibet et est «*l'essence de tout bonheur, toute prospérité, tout savoir, et le grand moyen de libération*».

La musique sacrée des moines tibétains est donc basée sur le son produit. Il y a chez eux une sorte de faculté acoustique et il faut éviter une analyse systématique de cette musique. Si l'on est sensible à ces voix, à ces instruments, à ces sons, il est impossible de résister à la puissance vibratoire que dégagent ces «*maîtres du son*», les moines tibétains.

Depuis 1959, des milliers de Tibétains vivent en exil, en Inde et au Népal, après avoir fui le régime instauré par la Chine. C'est donc en Inde (Bodh Gaya et Dharamsala) et au Népal (Swayambunath, près de Katmandou), que ces musiques ont été enregistrées.

\* *Le Bouddhisme*, par Henri Arvon (PUF)

\*\* *La musique rituelle tibétaine*, par Georges Luneau (Art press n° 20)

## RITUELS TIBÉTAINS À BODH GAYA (INDE)

### 1 Moine tibétain priant

Assis en lotus face au Bouddha, ce moine tibétain a été enregistré dans le temple de Mahabodhi, le plus important de Bodh Gaya. Ce petit village de la plaine du Gange est un lieu de pèlerinage pour tous les bouddhistes du monde; car c'est à Bodh Gaya que Bouddha reçut l'illumination au VI<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Le

moine prononce des formules sacrées, les *mantras*.

### 2 Rituel du matin

Au lever du soleil, deux moines du monastère tibétain de Bodh Gaya soufflent alternativement dans une conque appelée *dun* (gros coquillage marin percé d'un trou), de manière à produire un son continu. Ils invitent ainsi les autres moines à se rassembler dans le temple pour participer à l'office du matin. Ses murs sont couverts de peintures sur tissus, les *tankas*, et d'images symboliques de forme circulaire, les *mandalas*.

Le cérémonial dure environ trois heures et est interrompu en son milieu pour servir le thé tibétain, salé et mélangé à du beurre de yack, et une sorte de pain. Un montage a permis de réduire le temps d'écoute du rituel. On remarquera la voix particulièrement grave d'un jeune moine âgé de huit ans.

Les moines utilisent ici des cymbales creuses appelées *rollmo* et la célèbre cloche tibétaine *dilbu*, accompagnée du foudre diamant *dordje* pour capter l'énergie du ciel.

## RITUELS TIBÉTAINS À SWAYAMBUNATH (NÉPAL)

### 3 Tambours à deux peaux

Cet extrait du second office de la matinée a été enregistré dans l'un des temples de

Swayambunath, qui domine la capitale népalaise, Katmandou. Tout en haut, le *Stupa*, véritable lieu sacré du bouddhisme, est surmonté d'un toit d'or sur lequel les yeux bleus de Bouddha rayonnent sur la terre entière.

Les moines utilisent deux tambours à deux peaux, appelés *rna*, accrochés sur un cadre comme des gongs, des cymbales creuses demi-sphériques, les *rollmo* et une cloche tibétaine *dilbu*. On notera la façon de frapper les cymbales; le son produit est plus ou moins amorti et modulé avec le mouvement des mains et des doigts de l'instrumentiste.

#### **4 Rituel de l'après-midi**

Une trentaine de moines se réunissent chaque jour, dans le temple près du Stupa, pour prier.

#### **5 Trompes télescopiques**

Au cours de certaines cérémonies, les moines tibétains utilisent deux trompes télescopiques. Elles ont une longueur de trois à quatre mètres et sont faites en cuivre rouge, gainées d'argent.

### **RITUEL TIBÉTAIN À DHARAMSALA (INDE)**

#### **6 Moines tibétains priant**

Dharamsala, au nord de l'Inde, est le village où séjourne habituellement le *Dalai*

*Lama*. Dans une maison, deux moines tibétains disent des formules sacrées, des *mantras*, en s'accompagnant d'un tambour à deux peaux, les *rna*, et de cymbales creuses, les *rollmo*.

#### **7 Rituel du soir**

Cette dernière cérémonie de la journée a été enregistrée dans le grand temple du monastère tibétain de Dharamsala, face à la résidence du *Dalai Lama*. Assis en lotus face à leur maître, une soixantaine de moines chantent et exécutent des signes mystiques, les *mudras*, avec leurs mains et leurs doigts. Ils n'utilisent pas d'instruments. Le cérémonial dure environ une heure et demie; un montage chronologique a donc été effectué en respectant les différentes phases (trois ici) du rituel.

GÉRARD KRÉMER

## **SACRED MUSIC FROM TIBETAN MONASTERIES**

*Since 1959 there has been a constant temptation to take the famous works that Corneille wrote for Sertorius and use them in the context of the Dalai Lama and his companions in exile: «Tibet is no longer in Tibet, Tibet is wherever we are».*

*In fact the number of Tibetans in exile is less than one might be tempted to suppose: some 7% of the total population of a territory almost three times the size of France. Their emigration has probably given the impression of being greater because it is so widely dispersed.*

*Thus one can meet Tibet all over the world, in Switzerland for example. But Gérard Krémer has sought out Tibet in the most significant places: in Nepal, which shares a common border with Tibet; in India, at Dharamsala, refuge of the Dalai Lama and at Bodh Gaya, the town in the state of Bihar where the Buddha had his «awakening» and meditated on the doctrine he was to teach to the world.*

*The sounds recorded here are particularly absorbing and give the listener that famous «as if you were there» feeling. Although this music submerges the listener in a civilisation and a religion which are, above all others, foreign to him, he feels he is part of it. And all the more so because the places have been chosen by Gérard Krémer.*

JEAN THÉVENOT (1976)

*JEAN THÉVENOT, man of letters, of the radio, of television, is no longer with us. He dearly loved traditional music for he felt that it is a way of encouraging the rapprochement between peoples. It was with his help that I became part of the extended family of sound recordists, which led to my producing the records of the last twenty years. I wish his name to be associated with this production, so that his memory be engraved along with this traditional music.*

GÉRARD KRÉMER

© ARION PARIS 1989 - Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS (Reproduction interdite).



In India, in the 6th century B.C. an Indian prince, Siddharta, sat under a tree and received enlightenment. He was called Buddha, which means the Sage, and he founded a new religious doctrine, Buddhism, which he preached all over India.

Buddhism proclaims that man lives in suffering because of his innumerable desires which leave him for ever dissatisfied. To endure life there is only one solution: to have no more desires. Man wishes to go on living because he does not recognise that life is suffering. He is therefore reincarnated, and from one life to the next he continues to suffer until he finally understands and accepts to fuse himself with Nirvana. Buddhism considers Nirvana to be the end of reincarnation.

During the centuries since its foundation Buddhism has split into several schools, which were finally joined to form three main doctrines: the «Little Vehicle», called *Hinayana*, the «Great Vehicle», called *Mahayana* and the «tantric Vehicle» called *Vajryana*. Henri Arvon specifies that «*Yana means vehicle; through Yana, Buddhism crosses the river of reincarnations and attains the shores of Nirvana*».

The tantric Vehicle (derived from the Great Vehicle) attracted the Tibetans — they even added magic rites and sorcery from their old *Bon* beliefs. Previously the Tibetans practised a sort of Shamanism called *Bon*. The *Bon-po* priests and sorcer-

ers, once in a state of trance, were intermediaries between the world of the spirits and the world of men. In the 7th century Buddhism was introduced into Tibet by the Indian monk Padma-Sambhava who the Tibetans call the «Great Guru» (Great Spiritual Master). He preached a form of tantric Buddhism which gave rise to Tibetan Buddhism which is also called «Lamaism», because of the important role played by the *lama* (word which only refers to the spiritual master).

Tantrism is a collection of religious doctrines based on sacred writings contained in works called *tantras* (books). These text books of rites, the *tantras*, draw analogies and point out connections between different phenomenon of the universe. They are the ties by which man may be connected to the Cosmos and which allow him to influence the course of events in the world. Tantrism is more than a philosophy, as it uses psycho-physiological procedures (tantric yoga), and the resources of thought, speech and the body. Breathing exercises play a particularly important role.

Shamanism, «Bon», and Tantrism led to the formation of the *Nyingmapa* (Elders) sect, also called the «Red school» because of the red hats the monks wore on certain occasions. The members of this sect practised magic and sexual rites and took great liberties with the moral and monastic rules of their religion. These monks allowed mar-

riage which was contrary to the original teachings of Buddha.

During the 15th century, a monk called Tsong Kapa came from China and, being shocked by the conduct of the «Red school», wished to purge this form of religious practice. He founded the *Gelugpa* (the Virtuous) sect, which is also called the «Yellow school». The monks belonging to this sect take a vow of chastity, which in principle forbids them to marry. The rules are therefore stricter than those of the «Red school» which is now tending to disappear but which even today still holds the confidence of a part of the Tibetan population.

At the present time several different sects still exist, but the most important is the «Yellow school» to which the supreme master belongs. He is the *Dalai Lama*, who holds temporal power. The monks live a communal existence in monasteries, and usually each group is led by a *tulku*, who has been reincarnated; he is a monk who has chosen to come back to earth to help the other monks in the accomplishment of their duties. Before he dies, the «tulku» informs the monks of certain elements that will assist them in their search for the child in whose body the deceased lama will be reincarnated. The child will be brought to the monastery and educated there. For the Tibetan monk, learning the sacred music is part of his initiation. Georges Luneau writes: «During the first years of his life in a

monastery, a novice will only occupy the minor roles of cook and server of tea. Presently, after a private initiation ceremony he will be promoted to playing the big drum, which beats time at ceremonies and processions. Then he will play on the long horn and later become an oboe player». Also, from a very early age, the Tibetan monks cultivate their voice to produce very low notes. They have an unusual way of singing, and remarkable vocal qualities. In the Tibetan ceremony (*puja*) music and sound play an essential role. In tantrism, sound and breath are the fundamental elements of the universe; they are creative energies. And therefore great importance is attached to *mantras*. One only has to pronounce these sacred sets of words and one may enter the Absolute. They are written on parchment scrolls which the monks read during the ceremonial. The mantra is considered to be a part of divine power and when it is spoken it bestows a supernatural force, which may explain the strange intonations of the Tibetan monks. The most famous mantra is «Om mani pad me hum» (the Jewel in the Lotus); it evokes a tutelary divinity of Tibet, and is «the essence of all joy, all prosperity, all knowledge, and the main means of liberation».

The sacred music of the Tibetan monks is therefore based on the sound produced. They possess a kind of acoustic ability and one must avoid a systematic analysis of their music. If one is responsive to these

voices, to these instruments, to these sounds, it is impossible to resist the resonant power conveyed by these «masters of sound», the tibetan monks.

Since 1959, thousands of Tibetans have been living in exile, in India and in Nepal, having fled the regime established by the Chinese. This music was recorded in India (Bodh Gaya and Dharamsala) and in Nepal (Swayambunath, near Kathmandu).

## TIBETAN RITUALS AT BODH GAYA (INDIA)

### 1 Tibetan monk praying

Sitting in the lotus position facing the Buddha, this Tibetan monk was recorded in the Mahabodhi temple, the most important temple in Bodh Gaya. This little village on the plain of the Ganges is a place of pilgrimage for all Buddhists, because it was in Bodh Gaya that Buddha received Enlightenment in the 6th century B.C. The monk is chanting sacred sets of words, the *mantras*.

### 2 Morning prayers

At sunrise, two monks from the Tibetan monastery at Bodh Gaya, blow in turn in their conch which is called a *dun* (large sea-shell with a hole bored in it) thus pro-

ducing a continuous sound. They are calling the other monks to gather in the temple to take part in the morning service. The walls of the temple are covered with painted hangings, *thankas*, and symbolic circular paintings, *mandalas*.

The service lasts for about three hours with an interval when Tibetan tea is served. The beverage is flavoured with salt and mixed with butter made from yak's milk, and is accompanied with a sort of bread. Editing has shortened the listening time of the ritual. One can pick out the particularly deep voice belonging to a young eight year old monk.

The monks use hollow cymbals called *rollmos*, the famous tibetan bell, a *dilbu*, and manipulate the *dordje* to capture cosmic energies which can neutralize negative forces.

## TIBETAN RITUALS AT SWAYAMBUNATH (NEPAL)

### 3 Drums with two skins

This excerpt from the second service of the morning was recorded in one of the temples in Swayambunath, which overlooks Kathmandu, the capital of Nepal. Right at the top, the *stupa*, held sacred by the Buddhists, is covered by a gold roof from which Buddha's blue eyes look out over all the world. The monks use two drums, each with two skins, which are called *rna*, and which are hung on frames like gongs; the

hollow semi-spherical cymbals called *rollmos*; and the Tibetan bell, the *dilbu*. The listener can hear the different effects the cymbal-player produces; the sound is more or less muffled or modulated according to the movements of the player's hands and fingers.

### 4 Afternoon prayers

About thirty monks gather each day to pray in the temple near the Stupa.

### 5 Long horns

During certain ceremonies, Tibetan monks use two long horns. They are three to four yards long and are made of copper bound with silver.

## TIBETAN RITUALS AT DHARAMSALA (INDIA)

### 6 Tibetan monks praying

Dharamsala, in the north of India, is the village where the *Dalai Lama* usually stays. In one of the houses in the village, two Tibetan monks chant the sacred formulas, the *mantras*, accompanying themselves on the two-skinned drum, the *rna*, and on the hollow cymbals, the *rollmos*.

### 7 Evening prayers

This last service of the day was recorded in the great temple of the Tibetan monastery at Dharamsala, which is opposite the Dalai

Lama's residence. Sitting in the lotus position facing their master, about sixty monks chant, whilst making the mystical signs with their hands and fingers which are called *mudras*. There are no instruments. The service lasts for about one and a half hours; the editing respects the chronological order of the service and the three different phases of the ritual.

GÉRARD KRÉMER  
translated by Clare PERKINS

© ARION PARIS 1989 - All rights reserved for all the world, USSR included (Copyright reserved).